

# FÉMININ, MASCULIN

## Iels refusent les cases du genre

C'est un nouveau pronom : « iel » ou la contraction de « il » et « elle ». Neutre, pour désigner ces personnes qui se vivent ainsi, « non-binaires » ou « gender fluid ». Ni hommes ni femmes. Enquête sur un phénomène de moins en moins marginal, qui invite à revisiter son champ des possibles.

PAR MARIE-CLAUDE TREGLIA

Parfois je me sens complètement femme, parfois plus homme, parfois entre les deux, parfois sans genre. » « Je m'appelle Manon et Kylian. Ce nouveau prénom, c'est mon autre moi, ma nouvelle naissance. » « Dès mon plus jeune âge, j'ai su que je ne me sentais pas vraiment fille, mais je n'étais pas non plus si sûr.e d'être un garçon. Quand j'ai finalement réalisé que j'étais un.e "fluide non binaire", je me suis senti.e tellement libre ! » « Être fluide signifie que je peux toujours être mon moi le plus authentique. Je ne suis jamais entré.e dans le moule parce que le moule ne me convient pas. Je peux être mon moi masculin et mon moi féminin, parce que ces deux parties de moi font le tout. » « Lorsqu'on me demande mon genre, j'aime bien répondre, comme pas mal de personnes non conformes et non-binaires : "Je suis moi-genre." Tout simplement moi-même. » Comme Maud-Lazare, Manon-Kylian, Sawyer, Danni, Kylin, 22 % des 18-30 ans « ne se reconnaissent pas dans les deux catégories de genre : hommes/femmes », révélait

une enquête<sup>1</sup> de l'Institut français d'opinion publique (Ifop), parue fin 2020 dans le magazine *Marianne*. Un chiffre qui fait trembler les frontières du genre.

### UN TOURNANT DE SOCIÉTÉ

Dans la rue, de fait, au détour des couloirs des lycées et des collèges, dans les médias, sur les podiums des défilés de mode, et bien sûr sur les réseaux sociaux, de nouvelles silhouettes sont en passe de devenir familières : ni filles ni garçons, alliant la barbe et le fard, le baggy informel, la dentelle et le strass, la jupe mini, le crâne rasé et les boots militaires... Mariant à l'infini les mille et une nuances du genre, comme un défi à l'étroitesse de la binarité, un grand non au vieil ordre établi. Façon Bilal Hassani, qui avait mis le feu aux médias en représentant la France, en toute ambivalence, à L'Eurovision 2019. Et l'on ne compte plus les coming out « non-binaires » de « chanteur.euse.s », « acteur.ice.s » et autres personnalités médiatiques, qui refusent les cases du genre et réclament qu'on leur parle désormais au neutre. En employant notamment

« ÊTRE FLUIDE SIGNIFIE QUE JE PEUX TOUJOURS ÊTRE MON MOI LE PLUS AUTHENTIQUE »  
- MANON-KYLIAN -

le pronom « iel » (contraction de « il » et « elle ») et préférant le mot « personne » à la catégorisation homme/femme.

« C'est un phénomène générationnel, confirme le sociologue du genre Arnaud Alessandrin<sup>2</sup>, mais concomitant avec un certain nombre de phénomènes sociaux qui questionnent le genre : le féminisme, les questions LGBT, les transidentités... Porté essentiellement par de jeunes "urbains" de moins de 25 ans, il s'exprime de plus en plus fort depuis le tournant des années 2020. Notamment avec l'émergence d'une terminologie permettant de mettre des mots sur des réalités, qui sans doute préexistaient mais sans pouvoir se dire. Des termes qui ont vite débordé du cadre de la communauté pour se faire connaître dans le grand public. L'explosion des réseaux sociaux n'y est pas pour rien, ainsi que la médiatisation d'artistes, de célébrités, de personnages de séries de plus en plus nombreux, ouvertement "non-binaires", qui créent des imaginaires de la fluidité, des figures auxquelles s'identifier. »

### UNE QUÊTE INTÉRIEURE

« Je ne suis ni homme ni femme », affirment les un.e.s. « Je suis ou homme ou femme », déclarent d'autres. Et d'autres encore : « Je suis et homme et femme. » Une commune revendication d'identité par-delà les frontières du masculin et du féminin, vieux pièges normatifs dénoncés ●●●

ILLUSTRATIONS LUCIE BOUQUET



par la théorie queer depuis les années 1990. « Dans le masculin et le féminin, le plus intéressant, ce sont les failles entre les deux », résume joyeusement Tam (ou Tamara, son prénom de naissance), 25 ans, qui se cache derrière Tamos le Thermos, personnage non-binaire comptant quelque trente et un mille abonnés sur Instagram. « J'ai grandi avec le complexe d'être incompris.e, explique Tam, le sentiment d'être un ovni. Parfois mon corps de femme m'encombrait, parfois je me disais qu'il fallait peut-être envisager une transition médicalisée, mais j'avais du mal à prendre une décision à long terme. En fait, il y a plein de choses de la féminité qui me font du bien et que je célèbre chaque jour. Et, en même temps, plein de choses de la masculinité que je trouve hyper touchantes et intéressantes à exploiter. »

Alors Tam flotte entre deux. Mais iel a pris son temps, beaucoup fréquenté les milieux queer, et milité pour la cause trans et contre tous les rapports de domination avant d'avoir enfin le déclic. « C'était un soir de jour de l'an, en plein confinement, se souvient-iel. Avec ma coloc et nos deux petits amis, on avait décidé de faire un *drag show* : habiller nos mecs en femmes hyper apprêtées. Rien que de voir mon petit ami habillé en fille, ça m'a bouleversé.e. Je le trouvais beau, il me séduisait. À un moment, j'ai mis sa veste, et c'est comme si mon monde s'était retourné. Comme si je rencontrais un alter ego qui avait l'air intéressant et que je n'avais pas

## « DANS LE MASCULIN ET LE FÉMININ, LE PLUS INTÉRESSANT, CE SONT LES FAILLES ENTRE LES DEUX »

- TAM -

envie de laisser tomber. Une nouvelle facette de moi que j'avais bien envie d'aller explorer. » Tout un voyage intérieur que décrit la nouvelle BD de Tam, *Gender flou*<sup>3</sup>, avec l'humour nécessaire pour sortir le sujet de l'ambiance dramatique et misérabiliste où on l'enferme souvent. « Si j'avais eu accès à ce genre de littérature, j'aurais évité bien des tourments », lance un brin nostalgique Patrick, 59 ans, un homme « féminin » qui a toujours joué sur les codes androgynes et refusé de choisir entre hétéro et homosexualité. Résolument bisexuel, un autre visage de la fluidité.

## UNE OUVERTURE POUR TOU.TE.S

« Si je regarde en arrière, j'ai toujours été fluide, constate encore Patrick, mais le concept n'existait pas. Je suis un homme, c'est sûr, mais plutôt efféminé, on me l'a souvent reproché. Et j'ai toujours aimé entretenir ça, avec un trait de khôl, un foulard, des bijoux... Ce qui me valait, plus jeune, l'étiquette "gay", alors que je ne l'étais pas. Moi-même, je cherchais à me catégoriser. Quel long chemin il m'a fallu pour m'accepter comme je suis : un homme cisgenre, avec une silhouette et un look féminins, ni homo, ni hétéro. Hors cases. Aujourd'hui, je trouve parfois certains looks *gender fluid* un peu caricaturaux, mais quelle victoire ! Il faut parfois aller loin pour faire trembler les lignes. » Même enthousiasme chez ●●●



« CE N'EST PAS PARCE  
QUE JE SUIS FÉMININ  
QUE JE SUIS GAY.  
J'AIME CE CONCEPT DE  
FLUIDITÉ, PARCE  
QU'IL LAISSE DE LA  
PLACE AUX NUANCES »

- MATHIEU -



Mathieu, 42 ans, hétérosexuel cisgenre « déconstruit » avant l'heure. « Je suis construit autrement, plaisante-t-il aujourd'hui. Et ce n'est pas parce que je suis féminin que je suis gay. J'aime beaucoup ce concept de fluidité, parce qu'il laisse de la place aux nuances. Au droit de passer entre les cases. Se faufiler pour être soi, comme j'ai toujours fait, mais à quel prix ! »

Et si la vague non-binaire, en débordant du seul sujet du genre, était une chance pour tou.te.s, l'occasion de réinventer son rapport à soi, aux autres, au monde... « On peut emprunter à la fluidité de genre pour repenser nos orientations sexuelles et notre façon de nous situer dans le monde », propose Mathilde Ramadier, dont le dernier essai<sup>4</sup> est une invitation à « vivre fluide », loin des sentiers battus de « l'hétéro-normativité ».

« La fluidité sexuelle, explique-t-elle, c'est ne pas se restreindre à une polarité (homo ou hétéro), mais s'autoriser les deux voies, au gré de son seul désir. Voguer entre les deux comme les non-binaires naviguent entre les genres. Ce n'est pas qu'un projet intime, ça a des répercussions sur notre rapport aux hommes, au pouvoir... Ça permet de s'émanciper de pas mal de choses. » Notamment de sortir de tout déterminisme et de valser, au cours d'une vie, entre des aspirations qui ni ne s'excluent ni ne s'opposent.

« Depuis que j'ai accepté d'être aussi attirée par les filles, peut-être plus que par les garçons, c'est tout mon rapport au corps, aux autres et au monde en général qui a changé, constate Lara, 25 ans. Je ne suis plus dépendante du regard des hommes, plus rivale des autres filles. Je ne traque plus le poil comme une dingue avant de sortir... Je ne suis pas moins fille, je le suis autrement, en intégrant ce que j'aime de l'autre genre. J'ai

## PETIT LEXIQUE QUEER

- **CISGENRE** : personne dont l'identité de genre correspond à celle assignée à la naissance (en latin, *cis* signifie « du même côté », c'est le contraire de *trans*).
- **INTERSEXE** : personne née avec des caractéristiques sexuelles, qui ne correspondent pas aux définitions types du masculin et du féminin.
- **LGBTQI+** : mouvement né dans les années 1970 qui regroupe lesbiennes, gays, bisexuels, trans, queers, intersexes et plus.
- **PANSEXUEL.LE** : personne qui peut être attirée par des individus de tous genres (femmes, hommes, non-binaires).
- **QUEER (mot anglais pour « étrange »)** : identité de genre ou orientation sexuelle en dehors des normes sociales et de la binarité.
- **TRANS** : personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance.
- **TRANSITION** : processus de changement de l'expression de genre ou du sexe biologique.

plus confiance en moi, je me sens plus libre. Et quand je sors avec un garçon, j'ai des relations plus saines, plus équilibrées, plus égales. » Une manière finalement de dépoussiérer les relations hommes/femmes et de porter un nouveau regard même sur le couple hétéro. Moins on sépare les genres, plus on a de chances de se comprendre et de vivre ensemble des lendemains qui dansent. ●

1. « Fracture sociétale, enquête auprès des 18-30 ans », Ifop pour *Marianne*, novembre 2020.

2. Arnaud Alessandrin, auteur de *Déprivilegier le genre* (Double ponctuation, 2021).

3. *Gender flou* de Tamos le Thermos (Exemplaire, 2022).

4. *Vivre fluide, quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité* de Mathilde Ramadier (Éditions du faubourg, 2022).